A close-up photograph of a wooden door with a brass handle and a blue textured glass panel. The door is made of dark wood and features a large, ornate brass handle. The glass panel is made of blue, textured glass with a wavy pattern. The door is set in a wooden frame.

BRUXELLES PATRIMOINES

Avril 2017 | N° 22

Dossier **ART NOUVEAU**

Varia **LA PROPRIÉTÉ LE FÉBURE**
REMIGIO CANTAGALLINA

BRUXELLES PATRIMOINES

Avril 2017 | N° 22

Dossier ART NOUVEAU

Varia LA PROPRIÉTÉ LE FÈBRE
REMIGIO CANTAGALLINA

DOSSIER

ACCÉDER À L'ART NOUVEAU À BRUXELLES

UNE OFFRE
EXCEPTIONNELLE ET
PARADOXALE

ISABELLE PAUTHIER

HISTORIENNE ET HISTORIENNE DE L'ART,
DIRECTRICE DE L'ARAU, PRÉSIDENTE D'EXPLORE.
BRUSSELS ASBL



Vue intérieure de la maison et atelier de Victor Horta (actuel Musée Horta), arch. V. Horta (1898),
rue Américaine 23-25 à Saint-Gilles (© KIK-IRPA, Bruxelles).

AVEC PRÈS DE 50 ANS D'EXPÉRIENCE, LES ASSOCIATIONS SPÉCIALISÉES DANS L'ACCÈS AU PATRIMOINE BRUXELLOIS PEUVENT TÉMOIGNER DE L'IMMENSE INTÉRÊT QUE SUSCITE L'ART NOUVEAU AUPRÈS D'UN PUBLIC DE PLUS EN PLUS DIVERSIFIÉ.

Qu'en est-il de l'accessibilité du patrimoine Art nouveau au public individuel? Malgré une demande importante et inextinguible du public, peu de lieux Art nouveau sont ouverts au public toute l'année à Bruxelles. Cet article rend compte de l'expérience des associations de visites guidées et évoque les limites actuelles de l'offre et de son accessibilité.

L'offre est principalement composée de cinq belles maisons-musées dédiées à l'Art nouveau et d'un patrimoine important appartenant à l'État belge, à travers les collections des musées mais également via son patrimoine immobilier. Un exceptionnel patrimoine d'équipements publics, en particulier le patrimoine scolaire, complète cette offre mais son accessibilité est contrainte. Parallèlement, depuis plus de 40 ans, les associations sont en contact avec des propriétaires privés qui souhaitent partager leur passion mais ne peuvent assumer la logistique que cela suppose en termes de réservation, de promotion et d'accueil multilingue du public.

Grâce au soutien des pouvoirs publics, Voir et Dire Bruxelles a mis sur pied la Biennale Art nouveau-Art Déco ainsi que les visites guidées de cinq hôtels de maître Art nouveau, fleurons de notre patrimoine. Cette année, la Biennale est devenue annuelle sous le nouveau nom de *Brussels Art Nouveau and Art Déco Festival* tandis que Voir et Dire Bruxelles, constitué en asbl, s'appelle désormais Explore Brussels.

L'ART NOUVEAU DANS LA RUE

L'Art nouveau, qui a révolutionné l'art d'habiter la ville, est issu de l'industrie qui lui a procuré des matériaux susceptibles de concrétiser ses ambitions. Il se définit comme «un art pour tous», un art dans la ville.

À la suite du mouvement *Arts and Crafts* anglais, il ambitionne de promouvoir l'artisanat face à la banalisation liée à la production industrielle et de mettre l'art à la portée de tous. Dans le même temps, ces matériaux tels le métal, la fonte ou le verre permettent d'ouvrir, de façon inédite, façades, toitures et cages d'escalier, ce qui fait de l'Art nouveau un mouvement proprement révolutionnaire, surtout quand il affiche le métal en façade ou éclate le plan de la maison traditionnelle en y insérant, par exemple, un puits de lumière.

Le premier contact avec l'Art nouveau, pour qui sait regarder les façades des villes, se fait dans l'espace public. Concentrés à Bruxelles, pour l'essentiel dans la première couronne d'urbanisation

de la ville, plus de 1.500 immeubles construits au tournant des XIX^e et XX^e siècles, relèvent de ce style architectural ou lui empruntent des éléments de décor: pierres taillées, ferronneries, sgraffites, céramiques, peintures murales, vitraux, huisseries, serrureries, etc¹.

Bruxelles apparaît donc bien, selon l'expression, –aujourd'hui galvaudée et disputée, mais affirmée dès 1971 par Maurice Culot dans une exposition organisée à l'École nationale supérieure d'Architecture et des Arts visuels de La Cambre (terminologie en vigueur à l'époque)–, comme la «capitale de l'Art nouveau». Outre les hôtels particuliers majeurs édifiés par le plus célèbre des protagonistes de ce style qu'est Victor Horta et qui appartiennent depuis 2000 au patrimoine mondial de l'UNESCO, de nombreux hôtels de maître, des maisons particulières mais aussi des ateliers d'artistes, des écoles, des magasins, des hôtels ainsi que des cafés Art nouveau parsèment la ville. Des séquences urbaines significatives s'offrent au regard des passants, comme par exemple rue Vanderschrick 1 à 25 à Saint-Gilles, rue Saint-Boniface 15 à 19 et 20-22



Fig. 1
Intérieur de l'hôtel Hannon, arch. J. Brunfaut (1902), avenue de la Jonction 1 à Saint-Gilles (A. de Ville de Goyet, 2007 © SPRB).

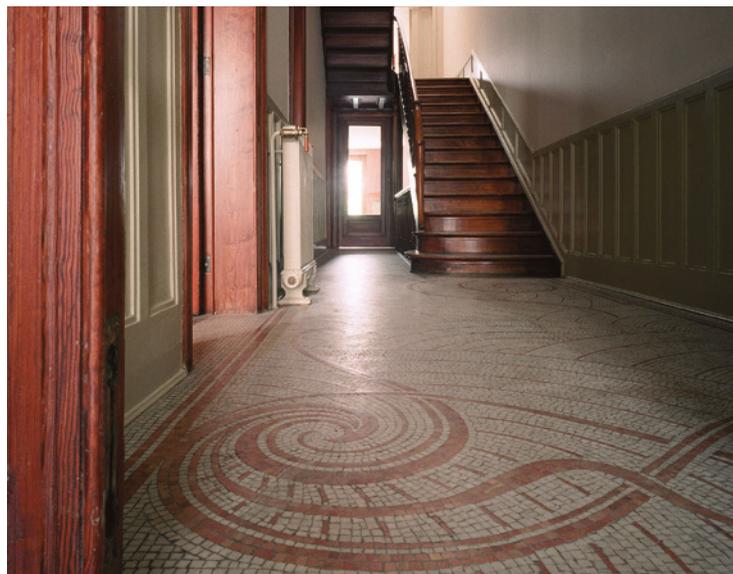


Fig. 2
Entrée vers le vestibule, Maison Autrique, arch. V. Horta (1905), chaussée de Haecht 266 à Schaerbeek (2004 © M.-Fr. Plissart).

à Ixelles, ou encore l'avenue Louis Bertrand à Schaerbeek.

Parmi une production importante, quelques devantures Art nouveau ont survécu aux modernisations successives: l'ancienne chemiserie Niguet –actuel fleuriste Daniel Ost–, rue Royale 13, la poissonnerie –transformée en restaurant– de la rue du Trône 65, le magasin Marjolaine, rue de la Madeleine 7, l'ancienne pharmacie du boulevard Anspach 160...

Mais la contemplation des façades n'épuise pas la curiosité des visiteurs. D'une part, ils attendent des clés d'analyse, de lecture et de compréhension du contexte comme de la commande. Il suffit de se placer face à un bâtiment et de commencer un petit laïus historique à destination de ses amis pour voir les passants s'agglutiner. D'autre part, ils sont avides de connaître les intérieurs qui présentent également souvent des éléments de décor fascinants puisque l'objectif des créateurs était d'abolir la frontière entre

architecture et arts décoratifs: cheminées, mosaïques, peintures, vitraux, papiers peints, radiateurs en fonte, poignées de porte et grilles de ventilation... Les photographies d'époque, qui évoquent le mobilier d'origine, constituent, même dans l'austérité du noir et blanc, un utile support permettant au public de se laisser envahir par l'atmosphère si particulière et harmonieuse du confort de la bourgeoisie raffinée de l'époque.

LES INTÉRIEURS ACCESSIBLES

Un échantillon de la production Art nouveau bruxelloise est accessible de manière régulière au public individuel. En effet, pas moins de cinq maisons-musées, dont quatre sont gérées par des communes et une par la famille Decissy, sont dédiées spécifiquement à l'histoire de ce style. Avec trois musées situés dans des immeubles ou partie d'immeubles Art nouveau importants et le pavillon des Passions humaines,

le patrimoine Art nouveau de l'État belge à Bruxelles est significatif et permet une accessibilité plus large mais non exclusivement dédiée à l'Art nouveau.

Cinq maisons-musées

À l'origine, ces maisons, devenues musées, n'ont évidemment pas été conçues pour des visites de masse. Elles présentent une certaine fragilité² qu'il faut protéger notamment par un accès et des horaires limités.

Dès 1963, la maison et l'atelier de Victor Horta (1898-1901), rue Américaine 23-25, sont classés puis achetés par la commune de Saint-Gilles suite à l'intervention de Jean Delhaye, disciple de l'architecte³. Le Musée Horta ouvre au public en 1969. Il rassemble une collection de mobilier exceptionnelle et accueille aujourd'hui près de 70.000 visiteurs par an, ce qui n'est pas sans causer des atteintes à la préservation de ces espaces qui n'ont pas été conçus pour un tel usage⁴. La réorganisation récente



Fig. 3
Intérieur de l'ancien hôtel Charlier (actuel Musée Charlier), aménagement intérieur par arch. V. Horta (1902), avenue des Arts 16 à Saint-Josse-ten-Noode (A. de Ville de Goyet, 2011 © SPRB).



Fig. 4
Salle à manger de la Maison Cauchie, arch. P. Cauchie (1905), rue des Francs 5 à Etterbeek (© KIK-IRPA, Bruxelles).

des circulations et le report des fonctions d'accueil dans l'immeuble adjacent visent à soulager cette charge.

Racheté également par la commune de Saint-Gilles, en 1979, l'hôtel Hannon (1902) (fig.1), conçu par l'architecte Jules Brunfaut, a longtemps été ouvert au public de manière régulière car il abritait le centre pour la photographie contemporaine, *Contretype*. Il présente, entre autres, de splendides mosaïques de sol, une vaste fresque murale qui orne la cage d'escalier ainsi que de superbes vitraux du maître verrier Evaldre. Il est actuellement en cours de restauration et semble destiné à une autre fonction culturelle qui devrait permettre le renouveau de son accès au public dès 2018.

La Maison Autrique (1893) (fig.2), une des premières réalisations de Victor Horta, a été rachetée par la commune de Schaerbeek. Restaurée et ouverte au public en 2004, elle présente des décors

restitués dans l'esprit de l'époque grâce à de merveilleux papiers peints dans une scénographie originale autour du thème de la maison Belle Époque. Elle accueille de 7 à 10.000 visiteurs par an dans diverses expositions et activités⁵.

Le Musée Charlier (1890-1893) (fig.3) est, quant à lui, installé dans un hôtel de maître de style néo-classique qui abrite la collection d'art du mécène Henri Van Cutsem, cédée par son légataire le sculpteur Guillaume Charlier à la commune de Saint-Josse-ten-Noode. Entre 1890 et 1893, Victor Horta a réalisé deux extensions à l'arrière de cet édifice⁶.

La Maison Cauchie (1905) est la maison personnelle de l'architecte Paul Cauchie (fig.4). Sauvée de la destruction, elle a été restaurée et ouverte au public, en 1994, grâce à l'opiniâtreté et à l'investissement sans limites de ses propriétaires, Guy et Léo Decissy ainsi que leurs enfants⁷. Maison manifeste puisque façade comme rez-de-chaussée

sont recouverts de sgraffites qui faisaient la publicité du talent de son concepteur. Elle accueille de l'ordre de 3.000 visiteurs par an⁸.

Le patrimoine de l'État belge

Deux anciens magasins relevant du style Art nouveau sont ouverts toute l'année au public mais ils ont une autre destination que sa promotion. Il s'agit des anciens magasins de tissus de Jean Waucquez et de l'ancien magasin de confection *Old England* tous deux appartenant à l'État belge.

Les magasins Waucquez (1903-1906), également sauvés grâce à l'implication de personnalités comme Jean Delhaye et Guy Decissy, abritent depuis 1989 le Centre belge de la Bande dessinée, un des musées bruxellois les plus visités (fig.5). Le caractère spectaculaire de sa conception ne saurait échapper au visiteur, même le plus distrait, et les planches de certains créateurs de bande dessinée, présentées par le musée, rendent hommage à son architecture.

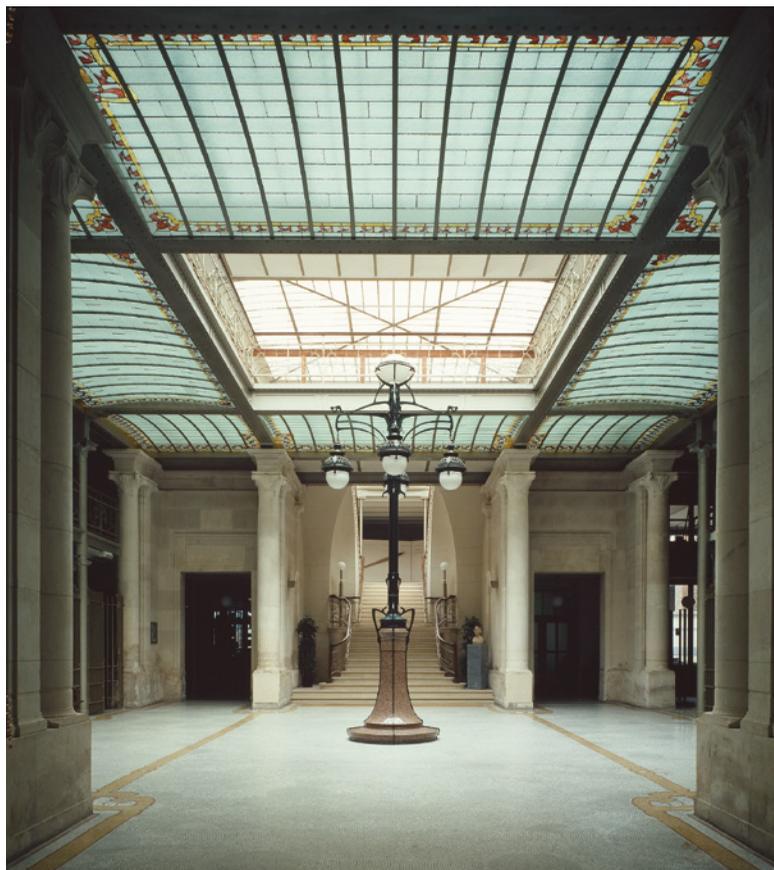


Fig. 5

Hall d'entrée des anciens magasins Waucquez (actuel Centre belge de la Bande dessinée), rue des Sables 20 à Bruxelles (Ch. Bastin et J. Evrard © SPRB).

Acheté par l'État en 1978, *l'Old England* (1899), rue Montagne de la Cour 2, abrite, depuis 2000, le Musée des Instruments de Musique. Œuvre de Paul Saintenoy, sa façade est conçue principalement en fonte, métal et verre. Elle présente des éléments de décor très originaux en céramique, ferronnerie, mosaïques.

Le hall de l'ancien hôtel *Gresham* (fig. 6), a également été restauré par l'État, boîtes aux lettres comprises. Il fait fonction d'entrée secondaire des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, qui abritent, entre autres, le Musée Fin-de-Siècle Museum. Ce musée évoque le contexte intellectuel et artistique des artistes belges du tournant du siècle dernier et a pour but

de présenter Bruxelles en tant que «carrefour créatif de l'Europe». Parmi les œuvres présentées au public, la collection d'art décoratif de la famille Gillion-Crowet cédée en dation à la Région de Bruxelles-Capitale.

Dans un autre esprit, le pavillon des Passions humaines (1890-1899), construit dans le parc du Cinquantenaire par Victor Horta afin d'abriter le splendide relief des Passions humaines, marbre de Jef Lambeaux, a été ouvert au public en 2014. Accessible à certaines périodes de l'année ou sur réservation⁹, il est géré par les Musées royaux d'Art et d'Histoire qui conservent également des vitrines des anciens magasins de l'orfèvre Wolfers dans lesquelles est pré-

sentée une collection d'arts décoratifs. Le redéploiement du reste des collections Art nouveau, composé de mobilier et d'objets d'art, est en préparation.

Des équipements publics exceptionnels

La région bruxelloise comporte un patrimoine scolaire tout à fait exceptionnel, témoin des conceptions éducatives d'avant-garde dans lesquelles le pays s'illustrait jadis et dont une douzaine relève de l'Art nouveau et est classée¹⁰. Grâce au maintien de la fonction d'origine et du caractère désargenté du secteur, ce patrimoine a été préservé de modernisations trop drastiques. Plusieurs des écoles, à l'instar des écoles conçues par Henri Jacobs¹¹ ou du jardin d'enfants de la rue Saint-Ghislain 40 (1895-1900), de Victor Horta (fig. 7), ont été restaurées avec finesse en conciliant les exigences de la fonction avec le respect du patrimoine¹². Pour des raisons évidentes d'occupation, de sécurité et d'organisation (les écoles dépendent de pouvoirs organisateurs diffé-

Fig. 6

Entrée de l'ancien hôtel *Gresham*, aménagement intérieur par L. Govaerts (1900), place Royale 3 à Bruxelles (Ch. Bastin et J. Evrard © SPRB).



AU-DELÀ DE LA FAÇADE, LA BIENNALE ART NOUVEAU DE BRUXELLES

Témoignage de Michel Huynh,
Conservateur en chef au Musée de
Cluny, Musée national du Moyen Âge

L'amateur d'art en général, et d'architecture en particulier, sait satisfaire son goût dans le monde entier. Qu'il fasse un long voyage pour admirer un temple sous des latitudes qui lui sont peu familières ou qu'il choisisse, dans sa propre ville, de pousser la porte d'une cour, sa curiosité, comme son émerveillement, sont assurés partout. Mais parce que l'architecture n'est pas un art comme les autres, en ce qu'elle combine le dessin, d'une part, et la mise en espace d'autre part, sa pleine appréciation est soumise à sa nécessaire accessibilité. Se détecter d'une cathédrale ou d'un château ouvert au public est

une chose aisée et reproductible, alors que pour certains types de patrimoine, cela relève de l'impossible ou de l'exceptionnel. L'habitat urbain, qui n'offre par essence qu'une seule de ses façades à la vue publique, est de loin le plus difficile à appréhender. Combien d'éléments de compréhension de la distribution intérieure, du décor, voire de l'ameublement, sont-ils ainsi hors de portée de l'amateur, qui ne conçoit ainsi de la maison qu'il contemple qu'une réalité partielle ?

Entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, de grandes villes européennes ont connu un renouvellement de leur urbanisme, soit par recomposition et embellissement de l'existant, soit par extension. Des quartiers entiers se sont métamorphosés ou ont surgi des friches et faubourgs, comme par exemple à Strasbourg, Nancy ou Bruxelles.

Cette dernière ville est bien la seule en Europe à relever un défi à priori impossible : donner accès à ses architectures domestiques, faisant de ses visiteurs des hôtes. Un peu à la manière d'un festivalier, l'amateur d'architecture peut se composer un programme selon son humeur, ses goûts ou ses dispositions.

Les visites de ces demeures suivies tout au long des deux jours de la dernière édition ont été pour nous une expérience aussi passionnante qu'émouvante, comme si nous étions reçus par la population entière d'une ville fédérée sous la bannière d'un goût commun. Cette initiative, dotée d'une organisation rigoureuse, nous aura permis d'accéder à un patrimoine délicat et raffiné, à l'intérieur duquel la simple déambulation nous a apporté davantage que toutes les lectures possibles.

rents), leur accessibilité au public est difficile et dépend parfois, *in fine*, de la bonne volonté du concierge qui aspire bien légitimement à se reposer le week-end.

Le *Palais du Vin* (1901), ancienne halle de stockage d'un négociant en vin décorée de sgraffites, situé rue des Tanneurs 62 à Bruxelles et œuvre de l'architecte Fernand Symons, a été restauré par le Centre public d'Action sociale de la Ville de Bruxelles pour accueillir un centre d'entreprises et d'événements. Le CPAS possède également plusieurs biens Art nouveau affectés à l'habitation dont l'ancien atelier et habitation du peintre Alfred Cortvriendt (1900), rue de Nancy 6-8 à Bruxelles. Le *Pathé Palace* (1913), boulevard Anspach 85, deviendra bientôt, espérons-le, la première œuvre de Paul Hamesse accessible au public et ce dans sa fonction d'origine, celle de cinéma¹³. Notons encore un morceau

de bravoure du patrimoine industriel bruxellois, la gare maritime de Tour et Taxis (1902-1910)¹⁴, conçue par les architectes de la bibliothèque Solvay, Constant Bosmans et Henri Vandeveld, qui comporte des fermes métalliques d'inspiration Art nouveau.

Le patrimoine privé

Les maisons particulières habitées constituent un enjeu d'accessibilité délicat de par leur taille, leur fragilité et leur caractère intime. On ne peut en concevoir une ouverture récurrente même si des fonctions commerciales (hôtels, restaurants, cafés, galeries d'art, maisons d'hôtes, salle des ventes, bureaux...) permettent parfois un accès du public aux espaces les plus significatifs.

Cependant, les hôtels de maître les plus prestigieux appartiennent à des personnes privées ou à des sociétés.

Fig. 7

Intérieur de l'école communale n°1 « La Ruche », arch. H. Jacobs (1907), rue de la Ruche 30 et rue Josaphat 215, 229 et 241 à Schaerbeek (Ch. Bastin et J. Evrard © SPRB).





Fig. 8

Verrière de l'hôtel Max Hallet, arch. V. Horta (1904), avenue Louise 346 à Bruxelles (Ch. Bastin et J. Evrard © SPRB).

Depuis quelques années, certains se sont vus conférer des fonctions culturelles, au sens large, par exemple dans le domaine de l'événementiel, ce qui permet l'accès ponctuel aux groupes privés. C'est le cas de l'hôtel Max Hallet (1903-1904) (fig. 8) ou de l'hôtel Solvay de Victor Horta (1895-1898)¹⁵ (fig. 9), respectivement situés aux n°s 346 et 224 de l'avenue Louise. Dans le parc Léopold, la bibliothèque Solvay (1902) accueille concerts, congrès et conférences. Certains hôtels de maître sont occupés en tant que bureaux, ce qui peut faciliter l'ouverture aux groupes le week-end, principalement dans le cadre d'événements spécifiques comme les Journées du Patrimoine.

Enfin, Bruxelles a la chance de compter deux œuvres majeures de l'histoire de l'art et de l'architecture européennes. D'une part, le palais

Stoclet (1905-1911) édifié par Josef Hoffmann avenue de Tervueren 279-281 à Woluwe-Saint-Pierre avec le concours des artisans des *Wiener Werkstätte* et des peintres Gustave Klimt et Fernand Khnopff; d'autre part, le Bloemenwerf, de Henry van de Velde (1895), avenue Vnderaey 102 à Uccle. Ces deux monuments ne sont pas ouverts au public.

L'EXPÉRIENCE DES ASSOCIATIONS DE VISITES GUIDÉES

«Le développement d'un tourisme de qualité, respectueux des lieux visités et conscient des impératifs de la sauvegarde des témoins Art nouveau doit être la première priorité des responsables touristiques et des gestionnaires du patrimoine. La qualité de l'information diffusée peut y concourir grandement.»¹⁶

Les associations ont joué un rôle déterminant dans la redécouverte et la valorisation de l'Art nouveau à Bruxelles¹⁷. En grande partie sur base des livres et des cartes promenades édités précocement par les Archives d'Architecture moderne (AAM), des associations organisent, dès la fin des années 1970, des visites guidées afin de sensibiliser le public à l'histoire de Bruxelles et de son patrimoine. Parmi tous les thèmes proposés au fil du temps, l'Art nouveau est celui qui, de loin, rencontre le plus vif succès. À tel point qu'aujourd'hui ces visites se déclinent par quartier, par architecte, par thèmes transversaux... à pied, en vélo ou en bus.

C'est grâce à l'une de ces visites qu'un Bruxellois a approfondi son goût pour l'Art nouveau jusqu'à racheter et restaurer quatre édifices

de Victor Horta¹⁸, devenant ainsi un véritable mécène de ce style (voir encadré p. 100-101). Certains propriétaires privés ont accueilli des visites guidées dans leur salon tous les samedis matin pendant des années, à l'instar d'une journaliste, qui habitait un petit bijou de Gustave Strauven, rue de l'Abdication.

Biennale Art nouveau et visites d'hôtels de maître

Tout naturellement, l'Art nouveau a été identifié comme facteur d'attractivité quand les ministres bruxellois en charge du tourisme ont demandé aux associations de visites guidées à thèmes, membres d'Explore.Brussels (actuellement ARAU, Arkadia, Bruxelles Bavard et Pro Velo) d'organiser, à partir de 1994, des week-ends thématiques. À partir de 2001, à l'occasion de la Présidence belge de l'Union européenne, la demande a évolué vers l'organisation d'un événement: la Biennale Art nouveau était née.

Son concept est basé sur une offre de parcours urbains guidés en plusieurs langues et de visites guidées d'intérieurs. Depuis 2013, la septième édition s'est vue adjoindre une Foire d'objets Art nouveau et Art Déco qui a lieu dans les magnifiques préaux couverts de l'école n°11-13, d'Henri Jacobs, avenue de Roodebeek 59-61 à Schaerbeek. En 2001, la Biennale a ouvert 21 lieux au public et a proposé 32 parcours guidés, 1.150 personnes ont acheté un passeport donnant accès aux visites. L'extension à l'Art Déco a permis d'élargir l'offre d'intérieurs accessibles. Lors de la dernière édition de la Biennale, en 2015, Explore.Brussels a ouvert, sur quatre week-ends, 93 lieux pour un total de 28.860 entrées, 31.447 en comptant la Foire d'objets et les parcours urbains. Le nombre de parcours a doublé. 238 prestations de guides ont été réalisées, 40 étudiants ont été enga-



Fig. 9

Grande verrière du bel étage de l'hôtel Solvay, arch. V. Horta (1894-1903), avenue Louise 224 à Bruxelles (© KIK-IRPA, Bruxelles).

gés afin d'assurer l'accueil dans les lieux, cinq personnes assurent les tâches administratives et logistiques pendant l'événement, deux personnes gèrent maintenant le bureau d'Explore.Brussels, en plus des quatre chargées de projets déléguées par les asbl fondatrices.

Face à ce succès et grâce à la disponibilité des propriétaires concernés, Explore.Brussels a mis sur pied, depuis 2013, un autre rendez-vous récurrent du public avec le patrimoine Art nouveau bruxellois: les visites d'hôtels de maître.

En 2016, étaient ouverts au public cinq intérieurs conçus par Victor Horta: la Maison Autrique, l'hôtel Tassel, l'hôtel van Eetvelde (fig. 10), l'hôtel Solvay et l'hôtel Max Hallet. Ces visites d'une

heure sont organisées en français, anglais et néerlandais.

La Biennale et le projet «Hôtels de maître» sont le fruit des relations de confiance entretenues depuis des années par les associations avec la soixantaine de propriétaires ou responsables des lieux ouverts au public à ces occasions.

Les enjeux de l'accès au public

On l'a vu, les lieux ouverts au public de manière permanente sont malheureusement peu nombreux, parfois étroits et fragiles ou dédiés à une autre fonction, qui ne fait pas de la pédagogie de l'Art nouveau le centre de l'attraction. Ceci explique également le succès des visites guidées qui élargissent les possibilités

TÉMOIGNAGE HABITER UNE MAISON CLASSÉE

Michel Gilbert est le propriétaire de quatre édifices de Victor Horta qu'il a restaurés et mis en valeur – y compris en les ouvrant au public, en particulier dans le cadre de la Biennale Art nouveau-Art Déco–: la maison Vinck, la maison Carpentier, l'hôtel Winssinger et l'hôtel Hallet. Découvrons à travers son témoignage la source de cette passion pour l'Art nouveau.



Escalier intérieur de l'hôtel Winssinger
(© KIK-IRPA_SPRB).

Il s'agit avant tout d'une passion pour l'œuvre de Victor Horta et de la quête acharnée des traces laissées dans les murs et l'agencement des pièces de sa réflexion architecturale et de la manière dont il traduit, dans l'espace et dans le décor, les besoins de son commanditaire. Cet intérêt a germé à l'occasion des visites guidées Art nouveau organisées par l'ARAU, qui m'ont permis de découvrir son œuvre et de m'intéresser à sa biographie. Puis les hasards de la vie ont mis sur mon chemin ces quatre immeubles, qui a un moment donné de leur histoire se sont trouvés en vente et, moi, Michel Gilbert, en capacité de les acheter, ce qui a, à chaque fois, constitué une sorte de miracle.

Tout a commencé en décembre 2000 avec la maison Vinck, rue Washington, 85 (1906).

Je passe un jour devant cet immeuble et je vois un panneau «Maison Horta à vendre». Elle était relativement peu connue à l'époque et j'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'un raccourci pour parler d'une maison «dans le style de Victor Horta», comme l'écrivent volontiers les agents immobiliers. En rentrant dans le hall, j'ai vécu un véritable choc esthétique: même si elle avait été beaucoup modifiée (elle était occupée par des bureaux, il y avait des cloisons et des parements partout) la qualité du plan, la sensation de fluidité de l'espace et de la lumière étaient évidents. Le charme a opéré dès l'entrée.

Elle n'était pas classée et il ne fallait pas de permis d'urbanisme pour mener des travaux de rénovation; n'importe quel acheteur aurait pu tout massacrer. J'ai entrepris de la restaurer et de remettre dans l'état d'origine, autant que faire ce pouvait, le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage. J'ai pris goût à

cette enquête: découvrir, au fur et à mesure des démontages, les éléments d'origine, les chambranles, qui avaient été repeints, les marbres sous les moquettes, des peintures, des couleurs... Mon but était de la restituer en unifamiliale pour l'habiter avec ma famille. En huit mois de travaux ce but était atteint.

Au fur et à mesure des visites par des amis, des connaissances, l'intérêt pour la maison surgissait d'entrée de jeu dans la conversation. À tel point que je me demandais parfois si c'était moi qu'on venait voir ou la maison... J'ai organisé des conférences sur Victor Horta, j'avais envie de partager et les gens me le rendaient à travers leur intérêt. J'ai été démarché par *Voir et Dire Bruxelles* en vue d'une ouverture au public à l'occasion des premières Biennales et j'ai accepté en 2003, 2005, 2007 et 2011. J'y ai trouvé une forme de reconnaissance de mon engagement dans ce travail de restauration. Les visiteurs expriment une curiosité et une forme de gratitude pour ce que j'ai accompli pour la sauvegarde de ce patrimoine.

En 2004, l'assureur *Le Lion belge*, dont le siège était situé dans l'hôtel Winssinger (1894), rue Hôtel des Monnaies 66 à Saint-Gilles, décide de vendre ce bâtiment qui avait été transformé en immeuble de rapport par Victor Horta en 1928. Ces transformations, qui se traduisaient aussi en façade, étaient quasi irréversibles. *Le Lion belge* avait également construit, en 1946 en lieu et place du jardin, une très grande salle en démolissant le jardin d'hiver pour connecter les deux parties. Il a fallu mener une véritable enquête pour voir jusqu'où on pouvait restituer des circulations, des décors et des éléments d'origine tout en actant les modifications de 1928, ce qui imposait des renonce-

ments. J'ai confié le projet à l'architecte spécialisée Barbara Van der Wee qui a étudié l'extension du classement. Nous avons reconstruit l'escalier principal et les ferronneries et reconstitué le jardin d'hiver grâce à de vieilles photographies, miraculeusement conservées.

Le projet n'était pas d'y habiter mais de le garder comme immeuble de rapport. Les travaux ont duré entre quatre et cinq ans et cela a entraîné beaucoup de sacrifices. Les gens voient généralement les subsides publics attribués pour les travaux sur les biens classés comme une sorte de martingale mais les subsides ne sont octroyés que sur les travaux portant sur les parties classées et dans un champ de contraintes esthétiques et techniques qui pèsent sur l'addition, à laquelle il faut bien sûr ajouter les honoraires d'études et d'architectes, la TVA, etc. Pour l'hôtel Winssinger, les travaux ont coûté 3,5 fois le montant de l'achat.

L'ouverture du bâtiment, lors de plusieurs Biennales consécutives (2005, 2007, 2011, 2013 et 2015), a permis d'expliquer au public l'état d'avancement des travaux et de montrer concrètement comment architecte et entrepreneurs procédaient, dans quel objectif et avec quelles surprises, bonnes ou mauvaises.

L'installation d'une galerie de photographies a permis, pendant trois ans, de maintenir l'accès au public des parties les plus nobles. La partie avant est maintenant occupée par un bureau d'architectes et les visites sont plus difficiles mais il y a toujours une galerie d'art contemporain dans la grande salle.

Pour ce qui concerne la villa Carpentier, à Renaix, le vendeur est venu vers moi parce que j'étais

«le fou qui achetait des maisons d'Horta». La villa était en très mauvais état. J'ai mené une première campagne de restauration des châssis puis l'idée a germé de l'utiliser comme maison de week-end tout en la mettant à disposition pour des visites de groupes organisées par l'Office du Tourisme de Renaix. Il y eut ainsi une vingtaine de visites en 2016. Le parc est magnifique, j'aimerais trouver un partenaire qui y développe un projet culturel complémentaire aux visites.

En 2007, j'ai acheté l'hôtel Max Hallet, situé avenue Louise 346 à Bruxelles, toujours guidé par ma passion pour Victor Horta. J'avais le projet de le dédier à l'événementiel ou à la location de prestige puis, finalement, j'ai revendu la maison Vinck et choisi de m'installer à l'hôtel Hallet. Ce fut un choix très douloureux. J'ai commencé par la restauration de la façade, pour laquelle un permis d'urbanisme avait été obtenu. Ensuite, j'ai entrepris une première phase de rafraîchissements au rez-de-chaussée puis d'importants travaux pour réaménager le premier étage. L'analyse scientifique permet de confirmer quels sont les éléments d'origine et quels sont les éléments postérieurs. Les historiens de l'art ont parfois des difficultés à concevoir les besoins en matière de chauffage, d'électricité, de confort, d'isolation... Il faut discuter pour arriver à des solutions équilibrées. Les salles de bain, des espaces de rangement, les espaces de service sont casés en périphérie des espaces de vie et des grandioses espaces de réception, qui occupent la majeure partie de l'hôtel Hallet. Cela donne une allure un peu solennelle à la vie de famille. Nous venons de terminer les travaux d'isolation du toit et de réfection de la toiture : trois mois de travaux et plus de 200.000 euros de budget. Ces travaux ont permis

de gagner en confort thermique. Avant, même avec le chauffage à fond, il était difficile de dépasser les 15 degrés au plus fort de l'hiver au rez-de-chaussée à cause du fameux jardin d'hiver trilobé de l'entresol, que j'espère restaurer un jour. Là, le simple vitrage sera incontournable, et presque tous les vitrages sont cintrés...

J'ai participé à toutes les Biennales organisées par les associations depuis, soit à six reprises, puis au projet «Hôtels de maître» chaque année depuis 2013. Le partage de l'histoire et de l'atmosphère de l'hôtel Hallet avec le public crée des occasions de partage et de reconnaissance de cette démarche de restauration. Les gens sont éblouis par le décor et les matériaux précieux. Je suis très heureux d'y accueillir le public.

Les visites guidées comprennent moins de risques et de contraintes que la location pour l'événementiel. J'aime participer à une contribution culturelle et à la diffusion de la connaissance sur l'œuvre de Victor Horta. Je participe volontiers à la formation des guides et au partage de l'histoire des travaux car cette partie de la vie d'un bâtiment ne se trouve pas dans les livres.

Je suis prêt à ouvrir tous les jours mais Bruxelles n'a jusqu'ici pas misé sur l'Art nouveau comme Barcelone, alors qu'elle dispose d'un patrimoine exceptionnel et que des portes sont ouvertes.

Michel Gilbert,
un mécène bruxellois
(Propos recueillis par
Isabelle Pauthier – janvier 2017).

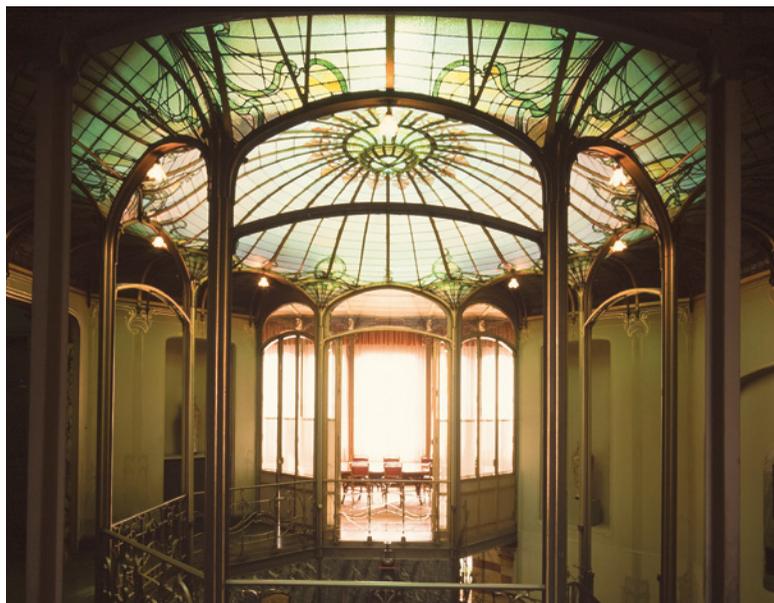


Fig. 10

Vue du jardin d'hiver vers le salon de l'hôtel van Eetvelde, arch. V. Horta (1895), avenue Palmerston 4-6 à Bruxelles (Ch. Bastin et J. Evrard © SPRB).

d'accès. Les pouvoirs publics apportent un soutien significatif à ces activités qui génèrent non seulement des nuitées mais également une image séduisante de la Région de Bruxelles-Capitale.

Explore.Brussels a la chance de pouvoir compter sur la disponibilité de nombreux propriétaires qui sont fiers de leur implication dans la sauvegarde du patrimoine et heureux de la partager avec le public, malgré les contraintes que cela leur impose ponctuellement mais significativement, en matière d'usage de leur habitation. C'est pourquoi les associations prennent toutes les précautions utiles au respect des lieux et de la vie privée: limitation du nombre de visiteurs en fonction des lieux, obligation de réservation, encadrement des visiteurs au minimum par un(e) guide et un(e) étudiant(e), formation qualitative des guides, balisage des lieux ouverts à la visite, engagement d'un gardien si nécessaire, assurances, conseils comme l'écartement des objets trop fragiles, etc. La plupart

des propriétaires sont présents lors des visites. Leur présence constitue un atout indéniable car certains racontent des anecdotes relatives à l'histoire de la maison et à la manière dont ils ont chiné meubles et objets, montrent les albums qui témoignent des travaux. De nombreux propriétaires renouvellent à chaque édition leur adhésion à ce projet et Explore.Brussels déploie chaque année son réseau afin d'en convaincre d'autres. Cet événement devient annuel sous le nom *BANAD: Brussels Art Nouveau and Art Deco Festival* (première édition du 11 au 26 mars 2017).

LES PISTES D'AVENIR

L'Art nouveau rencontre depuis des années un incroyable succès en librairie. Plusieurs monographies importantes ont été publiées. Les restaurations entreprises sont également sources de renouvellement des connaissances. Il importe de former les guides qui sont en contact avec le public afin d'as-

surer la médiation de ce savoir. Il importe de mettre en réseau les nombreux acteurs de l'Art nouveau à Bruxelles. Visit.Brussels le fait par le biais de tables rondes qui visent à coordonner la promotion des initiatives. Comme l'écrivait Yves Robert il y a plus de 15 ans, «mettre sur pied un véritable Plan de développement touristique et patrimonial concerté tenant compte des besoins et ressources des acteurs existants constitue l'étape suivante»¹⁹. Le patrimoine Art nouveau situé dans les communes du nord de Bruxelles est encore trop peu connu voire ignoré.

Explore.Brussels souhaite soutenir les propriétaires autour de la question de l'accessibilité de leur bien car tous se posent les mêmes questions. Nommer un ambassadeur de bonne volonté auprès des communes serait très utile afin de garantir un accès plus large au patrimoine scolaire pendant les week-ends et congés. Par ailleurs, le Gouvernement a inscrit dans sa déclaration de majorité son intention d'ouvrir à Bruxelles un centre d'interprétation de l'Art nouveau où pourraient trouver place les vestiges de l'hôtel Aubecq, de Victor Horta, qui sont toujours en déshérence. Un tel équipement constituerait un portail permanent qui pourrait répondre aux frustrations liées aux contraintes de l'accueil, aux périodes de restauration et de fermetures. De nombreux aspects du patrimoine Art nouveau bruxellois sont encore susceptibles d'être valorisés. Espérons que la perspective de l'année 2018, qui voit tomber dans le domaine public les droits de reproduction sur l'œuvre de Victor Horta 70 ans après sa mort, constitue l'occasion d'une nouvelle prise de conscience de la puissance d'attractivité de l'Art nouveau pour Bruxelles.

LA BIENNALE ART NOUVEAU ART DÉCO 2015 EN CHIFFRES

4 week-ends

93 lieux

28.860 entrées (31.447 avec la Foire
d'objets et les parcours urbains)

238 prestations de guides

40 étudiants engagés pour l'accueil

5 employés temporaires

2 employés permanents

4 chargées de projets
déléguées par les asbl fondatrices

voir www.explore.brussels

NOTES

1. HENNAUT, E., *La façade Art nouveau. Artisans et métiers*, AAM Éditions, Bruxelles, 2005.
2. AUBRY, Fr., «Préface», in *L'Art nouveau en Europe aujourd'hui, État des lieux*, publication du réseau Art Nouveau Network, 2000, p. 6.
3. www.hortamuseum.be
4. ROBERT, Y., «La Belgique, creuset de l'Art nouveau», in *L'Art nouveau en Europe aujourd'hui... op. cit.*, p. 43.
5. <http://www.autrique.be>
6. JACOBS, N., COERTEN, D., DE SALLE, J. et DE SALLE, R., *Le Musée Charlier et Victor Horta, 1890-1893*, AAM Éditions, Bruxelles, 2012.
7. Monsieur Guy Decissy, coloriste d'Hergé puis homme de publicité, décédé le 29 juillet 2016, a consacré une grande partie de sa vie à la sauvegarde du patrimoine Art nouveau. Il a, en effet, participe au sauvetage des magasins Waucquez et à leur réaffectation en Centre belge de la Bande dessinée puis a racheté la maison de Paul Cauchie dont il faisait souvent lui-même les visites guidées le premier samedi du mois. Ne manquez pas dans les vitrines de la Maison Cauchie de lire la lettre dans laquelle il demande à un ministre qui lui avait répondu qu'il consacrait avec diligence à son interpellation s'il s'agissait d'une diligence tirée par des chevaux. Tel était son tempérament : passionné, exigeant et infatigable.
8. <http://cauchie.be/>
9. <http://www.kmkg-mrah.be/fr/pavillon-horta-lambeaux>
10. MURET, M. et LELIÈVRE, H., «Écoles protégées. Région de Bruxelles-Capitale», in *Bruxelles Patrimoines*, n°001, Bruxelles, novembre 2011, p. 25.
11. *Ibidem*.
12. VAN DER WEE, B., «Jardin d'enfants de la rue Saint-Ghislain. Restauration d'une école maternelle signée Victor Horta», in *Bruxelles Patrimoines*, n°001, Bruxelles, novembre 2011, p. 64-77. Voir aussi *Art nouveau en projets*, publication du Réseau Art nouveau network.
13. Voir article de Christophe Mouzelard sur Paul Hamesse, p.70 à 77.
14. Concernant le complexe de Tour et Taxis et son site, voir KERREMANS, R., «Tour et Taxis», *Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire*, 55, Bruxelles, 2017.
15. Voir article de Werner Adriaenssens, p. 26 à 37.
16. SIMEONE, G. G., «Vingt recommandations pour une meilleure sauvegarde et mise en valeur de l'art nouveau en Europe», in *L'Art nouveau en Europe aujourd'hui, État des lieux*, publication du réseau Art Nouveau Network, 2000.
17. BORSI, F., *Bruxelles 1900, Horta, van de Velde, Hankar, Serrurier-Bovy*, Éd. Vokaer, Bruxelles, 1974, p. 233. «On doit à un groupe de jeunes architectes belges l'amorce d'une révision systématique de cette situation (de méconnaissance), malgré l'incompréhension générale, et le rassemblement d'une documentation adéquate.»
18. GIGOU, J., «Du côté des propriétaires, rencontre avec Michel Gilbert», in *Les nouvelles du Patrimoine*, Biennale Art nouveau-art Déco 2011, n° 133, 2011, p. 15-16. Il s'agit de la maison Vinck, de l'hôtel Max Hallet, de l'hôtel Winssinger et de la villa Carpentier.
19. ROBERT, Y., *op. cit.*, p. 43-44.

Gaining access to Art Nouveau in Brussels. An exceptional yet paradoxical offering!

Despite high and sustained public demand, as well as a very high-quality offering, very few Art Nouveau sites are open to the public all year round in Brussels. Since most of these house-museums were never designed to accommodate large numbers of people, visits must be structured and carefully planned so as not to affect their heritage value and to safeguard them for future generations. It is also important to encourage the accessibility of public Art Nouveau buildings, as is done with schools, as well as to promote new contents by training guides and making specific locations available. The relevant associations, which have been playing the role of cultural intermediary for close to 50 years, must share their experience and take part in defining cultural tourism that is extensive, open, sustainable and firmly rooted in the specificities of Brussels, which are the only ones that make sense.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Lesecque,
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes
et Brigitte Vander Bruggen.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Murielle Lesecque

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Anne-Lise
Alleaume, Françoise Aubry, Caroline
Berckmans, Olivier Berckmans, Guy
Conde-Reis, Stéphane Demeter, Denis
Derycke, Paula Dumont, Isabelle
Leroy, Marc Meganck, Christophe
Mouzelard, Muriel Muret, Isabelle
Pauthier, Michel Provost, Christian
Spapens, Brigitte Vander Bruggen,
Linda Van Santvoort, Tom Verhofstadt,
Wivine Wailliez, Benjamin Zurstrassen.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le
comité de rédaction.

GRAPHISME

La Page sprl

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION

DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt, Brigitte
Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Mathilde Bell Andrade, Michel Gilbert,
Michel Huynh, Robrecht Janssen,
Tom Verhofstadt, Soetkin Vervust.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Wajnne, Directrice générale de
Bruxelles Urbanisme et Patrimoine de
la Région de Bruxelles-Capitale,
CCN – rue du Progrès 80,
1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout
droit de reproduction, traduction
et adaptation réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et
Sites - Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80,
1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AML – Archives et Musée
de la Littérature
APEB – Association pour l'Étude du Bâti
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de documentation
Bruxelles Développement urbain
CIDEP – Centre d'Information, de
Documentation et d'Étude du Patrimoine
FRB – Fondation Roi Baudouin
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut
royal du Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux
d'Art et d'Histoire
MRBAB – Musées royaux des
Beaux-Arts de Belgique
MVB – Musée de la Ville de Bruxelles
SPRB – Service public
régional de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles
VUB – Vrije Universiteit Brussel

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2017/6860/008

*Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de
titel «Erfgoed Brussel».*

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

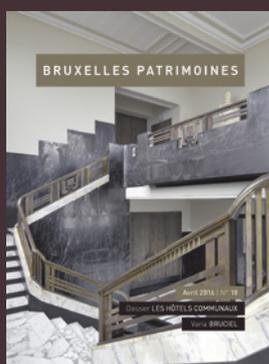
013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La Forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

Derniers numéros



018 - Avril 2016
Les hôtels communaux



019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles



021 - Décembre 2016
Victor Besme

